

Un tour de Suisse en trois jours...

CHALLENGE Quelle mouche a piqué David Monney, professeur au Cycle d'orientation d'Estavayer-le-Lac, pour qu'il traverse les 26 cantons à vélo pour le Swiss Ultracycling Challenge? Aventure humaine et dépassement de soi, sans doute.

MÉNIÈRES

Estonné lui-même que l'on s'intéresse à son exploit, David Monney relativise la performance sportive qui lui a permis de boucler le Swiss Ultracycling Challenge en trois jours.

«C'est une idée à la con que nous avons eue avec Cédric Giroud avec qui je roule depuis dix ans», dit-il en riant de bon cœur avant de poursuivre: «Le but n'est pas de se comparer aux autres, mais de se retrouver soi-même.»

Le moins de kilomètres possible

Cet été, les deux compères avaient déjà rallié Bratislava en Slovaquie, en cinq petits jours. David est modeste, mais tout de même. Pour ce tour de Suisse, parti d'Airolo (TI) le mercredi 2 septembre à 10 h, il buvait une bière fraîche sur la place Fédérale à Berne le vendredi suivant à 17 h 30. Entre-deux, le Gothard, Uri et la rive gauche du lac des Quatre-Cantons où les deux sportifs ont porté leur vélo dans des marches d'escalier pour gagner 38 kilomètres.



David Monney pose en ville d'Estavayer-le-Lac où il enseigne.



Le même à l'arrivée...

PHOTO DR

Lucerne, Zoug, Zurich et son lac, Appenzell, le lac de Constance puis les bords du Rhin, Bâle, le Jura, Bienne, Neuchâtel, Versoix et le pourtour du Léman jusqu'au Bouveret, une incursion en Valais, Châtel-Saint-Denis, Fribourg, excusez du peu. «Le but est de

réussir le parcours en faisant le moins de kilomètres possible», explique ce professeur de mathématiques qui n'a eu aucun mal à trouver le bon ratio, d'autant plus qu'il enseigne également la géographie; ça aide pour étudier l'itinéraire.

Un délai, pas de classement

Chaque participant choisit son lieu de départ: il doit traverser 26 cantons sans assistance, dans un délai imparti (maximum cinq jours) et sans classement formel. Un traceur GPS permet de suivre précisément les coureurs, des

cartes postales glissées dans les boîtes jaunes des gares de chaque canton attestant de leur heure de passage. Par respect pour le règlement, les deux amis n'ont pas roulé ensemble. Ils se retrouvaient pour dormir, tels deux SDF de la route, mais seulement trois

heures par nuit, soit six heures au total.

Même s'il pédale beaucoup, David est avant tout un véritable touche-à-tout. «Je fais du vélo depuis une quinzaine d'années et c'est mon sport principal, mais j'ai toujours joué au football et encore aujourd'hui en seniors à Estavayer. J'ai participé à des trails, des triathlons, je pratique aussi le VTT», sans compter la course à pied le matin avant de rejoindre ses élèves ou les séances de natation à la piscine.

À 36 ans, ce sportif accompli avoue avec un grand sourire qu'il est également bon vivant et qu'il ne s'astreint à aucune préparation particulière. «Je fais ce dont j'ai envie quand j'en ai envie. La compétition ne m'intéresse pas, je cherche le plaisir pur et la convivialité.»

Un boulimique de l'effort, qui a pris un congé sabbatique afin de vivre son aventure et de tutoyer ses limites. Un papa tranquille à ses heures, d'un petit Yann, 3 ans, qui devra choisir plus tard entre la petite reine ou le ballon rond, à moins que, bon sang ne sachant mentir, il opte lui aussi pour les deux.

■ PHILIPPE CAUSSE

La Broye est aussi un district du bois

CIRCUIT COURT En assemblée générale, Lignum Fribourg a insisté sur l'importance d'utiliser du bois local.

CUGY

Une spectaculaire ancienne charpente en bois, réhabilitée lors de la rénovation de la salle polyvalente, les façades du futur Cycle d'orientation construites en sapin fribourgeois, la forêt de la Râpe étudiée pendant des années pour son espèce particulière de chêne: il n'en fallait pas plus pour que Cugy accueille, jeudi dernier, l'assemblée générale de Lignum Fribourg, «la grande famille du bois de notre canton, de la forêt au produit fini», comme l'a souligné son président Gilles Schorderet.

L'année 2019 mais aussi le coronavirus, ont occupé une bonne partie de la séance. L'occasion d'applaudir les entreprises de la filière du bois qui ont su gérer cette situation de manière admirable. «Espérons que nos concitoyens gardent ce réflexe d'utilisation de produits et d'entreprises de proximité comme on a pu le voir au début de cette pandémie. Lignum Fribourg doit surfer sur cette vague et rappeler constamment à nos autorités et à la population toute l'importance de la forêt et du bois dans la vie de tous les jours», ajoute le président.

Un exemple de résilience

«La volonté d'utiliser le bois local, de favoriser les circuits courts, est là», a appuyé Michel Niquille, chargé de projets et communication à Lignum Fribourg.

Le conseiller d'Etat en charge des institutions, de l'agriculture et des forêts Didier Castella est venu rappeler que la forêt est un exemple de résilience. Selon l'Inventaire forestier national 2009-2017, la forêt va mieux qu'il y a huit ans. Elle assure une meilleure protection. Mais avec les changements climatiques, elle est aussi sous pression, a-t-il relaté. Dans son plan de relance post-Covid, le canton de Fribourg propose une subvention cantonale pour tous ceux qui utilisent du bois fribourgeois, à hauteur de 10% de l'achat de cette matière première. Pour créer un réflexe bois fribourgeois.

Pour la députée broyarde Sylvie Bonvin-Sansonnens, membre du comité de Lignum Fribourg aux côtés d'un autre régional, Alexandre Carrard, le bois comme retour aux sources a le vent en poupe. «Avec, par exemple, la scierie des Arbognes, des entreprises de menuiserie et de charpente, beaucoup de propriétaires de forêts, la Broye est aussi un district du bois», affirme-t-elle.

Utiliser du bois local dans les constructions commence à regagner du terrain et on a de quoi faire. «Quand on veut construire une école, on ne se pose plus la question.»

De fait, la Broye compte 3500 hectares de forêts, et un volume exploitable de bois de 20 000 m³ par an, selon le service fribourgeois des forêts et de la nature.

Lignum Fribourg abrite quelque 250 PME; les broyades ne sont pas en reste. Parmi les nouvelles venues: Volery Frères SA, d'Aumont, et les deux staviaises Bloechle SA, d'Estavayer-le-Lac, et Gutknecht SA. IK

Le haras de Lully tire sa révérence après avoir brillé comme nul autre

PASSION La dernière génération de produits issus de l'élevage de Lully a été proposée à la vente. La fin d'une belle histoire.

LULLY

Sur la planète cheval, le suffixe «de Lully» est connu de tous ou presque et synonyme de qualité supérieure. Ce n'est pas un hasard, puisque dès 1974 et la création du haras par la famille Fünfschilling, Jean-Jacques et Urs en tête, l'objectif a toujours été d'élever des chevaux de sport capables, pour les meilleurs d'entre eux, de rivaliser dans des épreuves au top niveau international, Jeux olympiques et mondiaux en point de mire.

On aurait pu croire la chose immuable, puisque le week-end dernier encore un «Lully», le bien nommé *Grandeur*, a brillé sous la selle de Robin Godel (*lire en page 18*), mais Jean-Jacques Fünfschilling a décidé de tirer la prise. Sa décision ne date pas d'hier, puisque les derniers «Lully» ont déjà 4 ans. Mais il l'a officialisée en invitant le monde du cheval suisse à Lully pour une présentation de la dernière génération à un grilade party cervelas dont la famille Fünfschilling, Jean-Jacques pouvant toujours compter sur Urs et Daisy, a le secret.

A cette occasion, le maître des lieux a rappelé que jamais l'ambition de son élevage n'avait été revue à la baisse et qu'il devait se réessayer non seulement à un choix de reproducteurs au-dessus du lot, mais également à un élevage dans les règles de l'art de ses sujets jusqu'à leur débouillage. Et, à ce moment-là, plutôt que de commer-

cialiser les plus prometteurs, Jean-Jacques Fünfschilling s'est appliqué à leur trouver des cavaliers à la hauteur pour les mettre en valeur et poursuivre dans l'excellence.

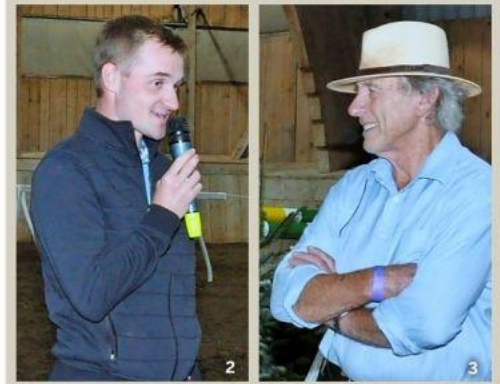
A l'entendre expliquer son credo, on avait peine à croire que les derniers jeunes «de Lully» évoluaient devant nous, mais la réalité est bien là. Même si Jean-Jacques Fünfschilling demeure le propriétaire de chevaux qui s'illustrent au niveau international et qu'il les suit avec passion.

C'est aussi cette passion qui lui a serré la gorge, alors qu'il expliquait combien il avait été important pour lui de permettre à *Gauguin de Lully*, après sa plus que brillante carrière sportive, de retrouver une vie proche de la nature avec un troupeau de juments.

Puis, finalement, c'est le jeune Robin Godel qui a rendu justice à cet éleveur atypique, qui a quitté l'école à 15 ans, pour devenir un paysan tout aussi atypique puisqu'il cultivait uniquement des sapins de Noël et qu'il a été le premier à faire du «Nordmann», puis à passer au sapin bio. En effet, dans un témoignage très apprécié de tous, Robin Godel a souligné que, sans le soutien de Jean-Jacques Fünfschilling, il n'en serait pas là. Un aveu suivi d'un vœu que cette collaboration se poursuive encore longtemps.

Notons que depuis plusieurs années, la production de sapins est assurée par le fils de Jean-Jacques, Simon. Du côté cheval, c'est une jeune ingénieure agronome, Léa Wicki, qui vient reprendre les installations du manège. DAP

Plus d'infos sur l'élevage et les performances mondiales de ses sujets www.haras-lully.ch



1. Starnoble de Lully CH, un magnifique hongre bai foncé par Stargate XX (pur-sang) et Galopine par Gauguin de Lully CH, est l'un des derniers produits de l'élevage. Il a été présenté aux amis et au public venus pour les adieux à l'élevage de Jean-Jacques Fünfschilling. 2. Robin Godel, qui bénéficie du soutien de Jean-Jacques Fünfschilling (3), n'a pas manqué l'occasion de remercier l'éleveur et propriétaire de ses meilleures montures pour l'excellence de sa production, mais aussi son engagement envers le sport d'élite, soulignant que sans lui, il ne serait pas dans les starting-blocks pour les JO. PHOTOS DAP